

# Le corps, Arbre Machine ?



## Une approche par le Ba Gua Zhang

Toute pratique corporelle s'adosse à une représentation du corps qui lui donne à la fois son sens et son efficacité. Un effort de type anthropologique ou philosophique est souvent salutaire pour s'y retrouver. Exemple ici avec les métaphores du corps-arbre et du corps-machine dans la pratique du Ba Gua Zhang.

par Jérôme Ravenet

photos : Jean-Marc Lefèvre

**L**a Chine utilise pour penser le corps humain des métaphores qui sont différentes de celles que nous utilisons en Occident. Une large diffusion des notions fondamentales de la Médecine Traditionnelle Chinoise a déjà fait connaître la métaphore politique célèbre pour avoir illustré avec éloquence les résonances du macro et du microcosme : le corps comme un empire dont le Cœur est l'empereur, le Foie le général, le Poumon le ministre, le Rein le trésorier, et la Rate le cuisinier. La métaphore végétale est aussi d'un emploi très courant dans le domaine de la M.T.C. (cf. les lois Ben-Biao, troncs-extrémités, et Gen-Jie, racines-articulations) et sert de manière très concrète à l'apprentissage d'un grand nombre de techniques gestuelles — notamment dans le domaine des arts internes (voir notre séquence de *dao yin* en page 50, *ndlr*) —. Dans l'école Cheng du Baguazhang (école du Me Liu Jing Ru), l'image de l'arbre est une métaphore très présente. Pour mieux en saisir l'originalité, on pourra lui opposer la métaphore mécaniste et cartésienne des animaux-machines. Selon cette optique, le corps vivant est pensé comme une totalité artificielle fabriquée en additionnant diverses parties indépendantes les unes des autres : la métaphore de l'arbre souligne au contraire l'unité organique du corps ou, si l'on veut, l'antériorité du tout sur les parties et l'unité du corps avec le réel dans lequel il s'enracine.

### L'arbre du Ba Gua Zhang

Dans l'école Cheng du BaGua Zhang, la marche se pratique sous la forme d'une déambulation circulaire, nommée *Bagua Tangni Bu*, le «Pas du Ba Gua dans la boue» ; souvent les exercices s'accomplissent autour d'un ou de plusieurs arbres. Les arbres sont avant tout une présence physique servant de modèle : le corps est comme un arbre et certains gestes portent des noms qui illustrent cette

exigence ; par exemple la très fameuse position *Kushu pang*, «racines de mûrier». D'une manière générale, les jambes et les pieds sont les racines ; l'abdomen et le torse forment le tronc ; les bras et les mains sont les branches. Il y a toutefois des exceptions : les mains, spécialement les doigts, peuvent être considérées plutôt comme des racines. Ainsi dans la «marche du Tigre» (*Meng Hu Ch Shan*), les paumes des mains tournées vers le sol enrachent les bras dans la terre par le point *Lao Gong*, 8MC (l'un des fameux 13 points *Gui* de Sun Si Miao, à peu près au milieu de la paume de la main) et par les points «Puits» (*Jing*) qui se trouvent aux extrémités des méridiens, un peu en arrière des ongles. Mais c'est toujours d'un arbre qu'il s'agit, d'une poussée torsadée qui pour s'élever vers le ciel doit s'assurer en puisant plus profond dans ses racines, dans la terre, dans le réel.

### La «pédagogie de l'arbre»

La métaphore de l'arbre a d'abord une vertu pédagogique : elle indique les points de focalisation de l'intention et la nature des sensations à rechercher. En effet si les racines sont insuffisantes, la stabilité est mauvaise ; si le tronc est insuffisant, la force fait défaut ; si les branches sont insuffisantes, tout est raide. Des racines aux branches, en passant par le tronc, on voit bien le continuum d'un flux — celui d'une énergie réunifiant le corps, que les maîtres opposent à la force musculaire —. Au fond, l'arbre donne une image assez pertinente du contraste de la gravité et de la légèreté, de l'enracinement et de la mobilité, de la force et de la fluidité ; et cette image est finalement plus concrète et plus fiable que l'image si courue (peut-être un peu trop exaltée) du Dragon. L'arbre est une image suffisante pour exprimer à lui seul le mariage harmonieux du Yin et du Yang : il est à la fois céleste et terrestre, lourd (dans ses racines qui l'attachent à la terre) et léger (par ses

Des racines aux branches, en passant par le tronc, on voit bien le continuum d'un flux, celui d'une énergie réunifiant le corps, que les maîtres opposent à la force musculaire.



branches qui s'ouvrent sur des feuilles), dur (par cette abondance de force qui en traverse le tronc) et décontracté (dans le balancement des branches qui épousent le souffle du vent)... L'arbre a encore pour lui d'être un objet familier, et non plus une simple fiction de l'imagination: le pratiquant n'a donc pas simplement dans la tête la représentation fantastique d'un idéal inaccessible, mais il a devant lui un rappel de ces exigences fondamentales dans l'évidence nue d'une forme quotidienne. Dans sa présence silencieuse, l'arbre dit: «Ce que tu dois faire est aussi simple que ça!» ; il offre l'exemple et rappelle constamment, et avec la même sobriété de parole que les grands maîtres, les critères essentiels à partir desquels le pratiquant peut corriger sa posture et sa gestuelle.

### Un corps sensible

L'arbre donne au pratiquant les principes d'une transformation de ses gestes et du vécu de son corps ; c'est un auxiliaire au corps vécu: un corps ressenti, un corps sensible. Cela est vrai aussi de la M.T.C., où le corps est loin de se réduire à un objet à connaître ; l'efficacité de la MTC dépend pour beaucoup de l'enracinement du praticien dans la terre, de la présence du praticien à son propre corps, spécialement en acupuncture et en médecine manuelle où les techniques de manipulation de l'aiguille, les gestes de massages et de mobilisation sont si subtiles, nous dit le *Suwen*, qu'on ne peut les faire correctement sans être centré, à la fois ferme et détendu, comme si l'on devait «dompter un tigre». La machine donne au contraire la représentation d'un corps objet destiné à se soumettre à la volonté technicienne de l'ingénieur biologiste ou du chirurgien. La métaphore végétale permet de réveiller le corps et de stimuler ses capacités perceptives; dans la métaphore mécaniste, c'est l'esprit qui veut s'approprier le corps, et à travers lui, tout le réel: il s'agit de comprendre le corps pour mieux en maîtriser les propriétés physiologiques.

### Arbre ou machine ?

L'arbre n'est que la partie d'un tout: enraciné dans la terre, il est dressé vers le ciel ; il puise chez l'un et l'autre les

**Dans sa présence silencieuse, l'arbre dit: «Ce que tu dois faire est aussi simple que ça !».**

énergies dont l'équilibre décide de son éclosion, de sa croissance, de sa santé. L'arbre est une métaphore pertinente du corps humain dans la perspective de la pensée chinoise parce qu'il souligne l'interdépendance des objets en relation, au détriment de leur individualité propre: cela est tout à fait cohérent avec les principes d'une représentation holistique du monde et la recherche de la Voie (*Dao*), de l'harmonie (*He*) qui s'affirment dans la pensée chinoise classique chez les penseurs cosmologistes de la fin des Royaumes Combattants, ou avec le souci de Résonner (*Ganying*) qui s'exprime dans le *Huainanzi*. La machine contient au contraire le fantasme d'une autonomisation du corps par rapport à son environnement. La cybernétique, les voyages sur la Lune ou sur Mars, le mythe de Frankenstein, la fécondation in vitro, le clonage: autant de manipulations, de fictions ou de projets qui nous rappellent à l'espoir (mêlé de crainte) de voir les artifices humains s'affranchir de leurs conditions naturelles de production — la science la plus moderne portant toujours en elle les projets fondateurs de notre civilisation formulés dans la Genèse: élever Dieu grâce aux fruits d'une connaissance conquise pour s'approprier sa fonction créatrice —. La métaphore de l'arbre réinsère et restitue humblement l'homme dans le tout du monde ; celle de la machine exaltant l'héroïsme du savoir et de la volonté entretient pour la science moderne le projet d'émanciper l'homme des conditions initiales de son existence. Résonner avec le monde, ou élever Dieu: telle pourrait bien être l'alternative.

### Réunifier le corps ou l'analyser...

La rectitude de l'arbre donne au pratiquant de Baguazhang une représentation de sa verticalité: ceux qui s'y sont essayés savent combien cette verticalité est difficile. Sans parler de la pratique du combat, dans laquelle la fatigue fait bien vite courber le dos à ceux qui manquent d'expérience, la pratique de la simple marche est déjà un exercice problématique: les débutants vérifient tout de suite par eux-mêmes combien leur verticale est approximative, fragile, et fluctue parfois dangereusement vers des écarts qui mettent les équilibres en péril: la démarche ondule comme des montagnes russes, bascule d'avant en arrière, tangue de droite et de gauche, accroche, etc. parce que les

## Voie du Mouvement

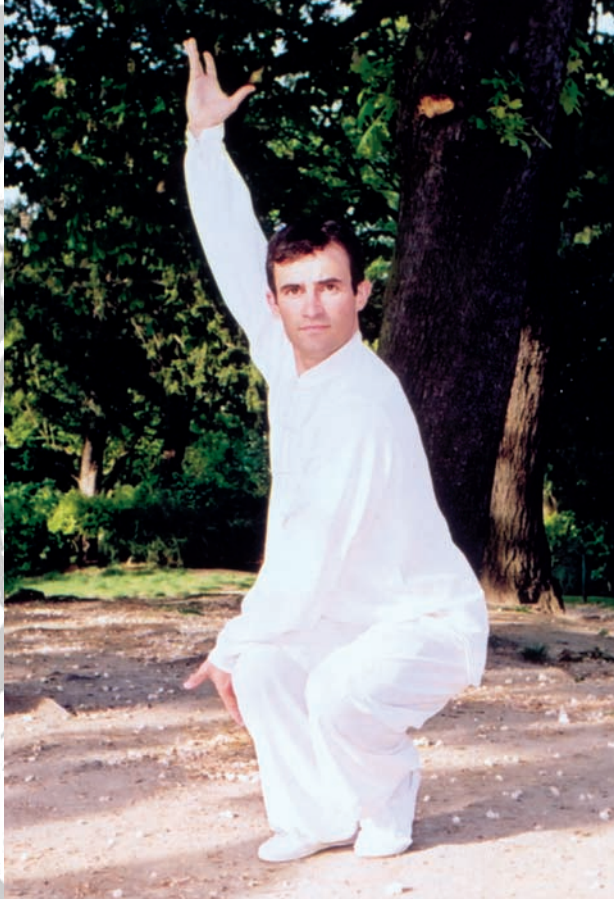
L'arbre est une métaphore de l'immobilité, mais d'une immobilité verticale, trait d'union entre Ciel et Terre.

muscles de tout le corps ne fonctionnent pas ensemble d'une manière synchrone et concertée. C'est ce corps disloqué et divisé que la pratique de la marche permet de réunifier: muscle par muscle, grâce à l'organisation de l'espace qui résulte de l'éducation de la perception empirique et du recalibrage de l'orientation. La machine est au contraire solidaire d'un espace indifférent ou neutre, mathématisable, relatif à des repères géométriques plutôt qu'au vécu de la perception. Les éléments de la machine sont d'abord conçus et positionnés selon des coordonnées chiffrées: la machine tient la précision de ses mouvements du fait qu'ils sont indépendants du caractère variable et incertain de la perception subjective.

Enfin, l'arbre est une métaphore de l'immobilité, mais d'une immobilité verticale, trait d'union entre Ciel et Terre, animée par une vie intérieure (l'arbre pousse, la sève monte, les feuilles frétilent): celle d'un esprit sans préoccupation, seulement occupé à maintenir tendu le fil de l'attention réceptive aux influences du Ciel (c'est du moins ce que signifie philologiquement, l'idéogramme *Shen*). À ce titre, il donne au «marcheur» l'exemple d'une attitude qui lui permettra de mieux percevoir les micromouvements, d'amplifier d'infinitésimales flexions, de grossir les amorces de mouvements qui sont imperceptibles à la sensibilité ordinaire. La recherche du calme vise à rendre la perception plus fine, plus sensible au moindre frémissement d'énergie, mieux intégrée au tout du Réel. Dans le but d'aiguiser les perceptions, il est d'ailleurs précisé: tandis que l'arbre s'enracine dans le sol par ses racines, l'homme s'enracine dans le réel par sa respiration; les souffles sont ses racines. L'immobilité de l'esprit est l'instrument d'une sagesse du toucher et des perceptions extéroceptives par lesquelles le geste se projette au-dehors et s'unit au tout du réel. La machine relève au contraire d'une pensée du mouvement expliqué comme un transfert de matière dans un espace mathématiquement orienté, s'opposant à l'inerte, ou plutôt à l'immobile.

### En quoi la machine est-elle essentielle ?

Historiquement, les machines sont au contraire au service d'un développement des possibilités de la vue (perfectionnement des lunettes astronomiques au 17e siècle, invention du microscope au 19e, radiographie, IRM, etc.): cette survalorisation de la vue était déjà un réquisit de la science d'Aristote (*Métaphysique*, A, 980) et trouve son prolongement dans la philosophie moderne d'un Descartes (Dioptrique, p.180) ou de Kant (*Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, 1e partie, I, §19, Pléiade, t. III, pp. 974-975). Une telle remarque concerne spécialement les «machines» de la



science, c'est-à-dire celles qui n'ont pas une finalité pratique (comme les lave-linge ou les aspirateurs), mais plutôt théorique et ont un rapport marqué avec l'efficacité de la mesure et du calcul, comme c'est évident en informatique.

### Pour un éclaircissement...

Comme il ressort de nos analyses, nous sommes dispersés et divisés entre des usages et des représentations du corps différentes: d'une part, nous participons à une représentation savante du corps, scientifique et technique, qui trouve dans la médecine universitaire occidentale sa définition la plus travaillée; mais d'autre part, pour toutes les raisons que l'anthropologie du corps énonce, nous nous réfugions constamment dans des paradigmes alternatifs du corps, quand par exemple nous recourons à des médecines alternatives, ou quand nous pratiquons le yoga, le qigong, ou toute sorte d'arts martiaux exotiques... La plupart des gens ne songent pas à questionner cet éclatement de leurs représentations du corps. Faute de pouvoir unifier définitivement ces usages et ces représentations, il convient de les interroger afin de se réapproprier sa vie, de ne pas se laisser aliéner par l'exotisme facile ou le consumérisme (la consommation des loisirs) qui menace aussi les disciplines les plus profondes. Le Baguazhang ne peut avoir le même sens pour un Chinois et pour un Européen, du simple fait que pour ce dernier, cette gestuelle est importée et ne s'intègre pas spontanément dans son univers symbolique: pour nous, la fausse évidence de ces gestuelles doit impérativement être questionnée, même si elles font du bien et, oserai-je ajouter, pour qu'elles fassent plus de bien encore, parce qu'un geste accompli en pleine conscience de sa signification démultiplie son efficacité. Le Baguazhang est une expérience physique qui devient un style de vie quand il devient en même temps une expérience de pensée, de la même manière qu'un simple plaisir, savouré par un esprit mieux avisé, peut s'élever au rang de joie. ■

**Le corps machine contient le fantasme d'une autonomisation par rapport à l'environnement.**